



**HAL**  
open science

## Marqueurs funéraires de Kition à l'époque classique

Sabine Fourier

► **To cite this version:**

Sabine Fourier. Marqueurs funéraires de Kition à l'époque classique. N. CHIARENZA; Br. D'ANDREA; A. ORSINGHER. LRBT. Dall'archeologia all'epigraphia. Studi in onore di Maria Giulia Amadasi Guzzo, supplément 3, Brepols, pp.221-239, 2021, Semitica et Classica, 978-2-503-59667-9. <hal-03523327>

**HAL Id: hal-03523327**

**<https://hal.science/hal-03523327v1>**

Submitted on 4 Mar 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License

LRBT  
DALL'ARCHEOLOGIA ALL'EPIGRAFIA  
STUDI IN ONORE DI  
MARIA GIULIA AMADASI GUZZO

LRBT  
DE L'ARCHÉOLOGIE À L'ÉPIGRAPHIE  
ÉTUDES EN HOMMAGE À  
MARIA GIULIA AMADASI GUZZO

*La collection Semitica & classica Supplementa accueille des monographies et des dossiers thématiques portant sur la Méditerranée et l'Orient ancien, depuis le second millénaire avant l'ère chrétienne jusqu'aux premiers siècles de l'Islam. Couvrant le champ interdisciplinaire de la philologie, de l'épigraphie, de l'archéologie, de la philosophie, de l'histoire et de la linguistique, Semitica & classica Supplementa privilégie les études transversales et les démarches scientifiques novatrices qui tentent de mettre en valeur les rapports et les influences réciproques entre les mondes classiques et orientaux.*

*Toutes les contributions de ce volume ont été soumises à l'évaluation par les pairs.*

*Directrice de la collection*

Cécile DOGNIEZ

*Comité de rédaction*

Katell BERTHELOT, Aix-en-Provence

Matthieu CASSIN, Paris

José COSTA, Paris

Cécile DOGNIEZ, Paris

Maria GOREA, Paris

Renée KOCH-PIETTRE, Paris

Francesco MASSA, Fribourg

Sébastien MORLET, Paris

Alice MOUTON, Paris

Christian ROBIN, Paris

Hedwige ROUILLARD-BONRAISIN, Paris

Jérémie SCHIETTECATTE, Paris

Guy STROUMSA, Jérusalem

Madalina VÂRTEJANU-JOUBERT, Paris



LRBT  
DALL'ARCHEOLOGIA ALL'EPIGRAFIA  
STUDI IN ONORE DI  
MARIA GIULIA AMADASI GUZZO

LRBT  
DE L'ARCHÉOLOGIE À L'ÉPIGRAPHIE  
ÉTUDES EN HOMMAGE À  
MARIA GIULIA AMADASI GUZZO

*a cura di*

Nicola CHIARENZA, Bruno D'ANDREA, Adriano ORSINGER



BREPOLS

Copertina: bruciapfumi a testa femminile rinvenuto nella Casa a ovest del Tempio A di Selinunte durante gli scavi di V. Tusa del 1964-1965 (foto di Nicola Chiarenza su concessione del Parco Archeologico di Selinunte, Cave di Cusa e Pantelleria, Prot. n° 955 del 02/03/2021; è vietata ogni riproduzione o duplicazione con qualsiasi mezzo).

Couverture : brûle-parfum à tête féminine trouvé dans la Maison à l'ouest du Temple A de Sélinonte au cours des fouilles de V. Tusa des années 1964-1965 (photo de Nicola Chiarenza, reproduite avec l'autorisation du Parco Archeologico di Selinunte, Cave di Cusa e Pantelleria, Prot. n° 955 du 02/03/2021 ; tout type d'utilisation ou de reproduction est formellement interdit).

Maquette et maquette de couverture  
Emmanuelle CAPET & Luigi FABII

Mise en pages  
Rossella RUSSO

© 2021 Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the publisher.

ISBN 978-2-503-59667-9

e-ISBN 978-2-503-59861-1

DOI 10.1484/M.SUPSEC-EB.5.127617

ISSN 2736-741X

e-ISSN 2736-7428

Printed in the E.U. on acid-free paper

D/2021/0095/317

© BREPOL'S PUBLISHERS

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.  
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.



Maria Giulia Amadasi Guzzo a Monte Sirai (Sardegna, Italia) nel 2013 nel corso dell'VIII Congresso di studi fenici e punic (foto di Adriano Orsingher)

Maria Giulia Amadasi Guzzo à Monte Sirai (Sardaigne, Italie) en 2013, lors du VIII<sup>e</sup> Congrès des études phéniciennes et puniques (photo d'Adriano Orsingher).

## ■ « Aneddoti e svaghi » à propos de Maria Giulia

C'est à la fois un plaisir et une tâche difficile d'écrire quelques mots en guise de préface à un volume en l'honneur de Maria Giulia Amadasi Guzzo, une amie de longue date, une référence scientifique incontournable pour ceux qui fréquentent les rivages phéniciens et puniques, une personnalité discrète et drôle, affable et bienveillante. J'ai emprunté à Giorgio Levi Della Vida, figure tutélaire de son destin scientifique, le titre de « Aneddoti e svaghi » – il publia en 1959 *Aneddoti e svaghi arabi e non arabi* – pour souligner le fait que ces quelques lignes n'ont aucune prétention à dresser un portrait (trop) sérieux et complet de Maria Giulia. Lorsque je l'ai rencontrée, en 1984 je crois, voici donc près de quarante ans, je n'étais qu'une jeune doctorante lancée sur la piste de Melqart, venant de l'histoire grecque et fraîchement « convertie » aux études phéniciennes, alors que le nom de Maria Giulia Amadasi Guzzo évoquait déjà pour moi des ouvrages incontournables, comme le recueil *Le iscrizioni fenicie e puniche delle colonie in Occidente*, paru en 1967, mais aussi les contributions épigraphiques touchant à la Sicile, Chypre, Malte, la Tripolitaine ... Chacun d'entre nous connaît l'ampleur, la rigueur, la profondeur des analyses de Maria Giulia. Car, loin d'être une épigraphiste cultivant une approche technique, elle a toujours fait preuve d'une sensibilité historique remarquable, qu'il s'agisse, par le biais des inscriptions, d'explorer la langue, la religion, les institutions, la société et d'autres sujets connexes.

Pourtant, en dépit de son immense érudition, Maria Giulia a toujours fait preuve d'une modestie qui la rend si sympathique. Il est si rare d'avoir affaire à de grands savants – en l'occurrence une grande savante ! – et de percevoir chez eux cette réserve, cette prudence, cette timidité qui tend à minimiser leur apport. Je me souviens de nombreux colloques ou congrès à Rome, Louvain, Lixus, Paris, Carthagène ou encore tout récemment d'un séminaire qui s'est tenu virtuellement à Toulouse, où Maria Giulia apporte tant de connaissances, tant de lumières et de nuances, presque en s'excusant d'être là, en soulignant les limites de son analyse et en suscitant une sympathie unique parmi le public, habitué à des attitudes bien différentes. Pourtant, sur tant d'aspects de l'histoire phénicienne et punique, les travaux de Maria Giulia sont fondamentaux.

Maria Giulia, c'est aussi une collègue généreuse et hospitalière. Combien de soirées entre amis et collègues, chez elle à Rome, à partager un repas en discutant de tout et de rien ! Combien de collègues italiens et étrangers liés à elle par une profonde et longue amitié. De peur d'en oublier certains, je n'en citerai aucun, sauf Antonia Ciasca, avec qui Maria Giulia avait une amitié forte et joyeuse. Je nous revois toutes les trois, avec d'autres collègues, à Tarente, en train de manger du poisson dans un petit boui-boui qu'Antonina avait dégotté ! Générosité, sens de l'humour, ironie, et ce français magnifique : un charme tout à elle !

C'est tout cela, bienveillance, soutien, sollicitude, partage des connaissances, qui a créé des liens forts avec tant de jeunes chercheurs qui sont passés par ses cours : philologues, historiens, épigraphistes, archéologues ... Ils sont nombreux, et aujourd'hui dispersés, eux aussi, sur des rivages variés, mais ils savent ce qu'ils doivent à Maria Giulia, les Miriam, Sara, Nicola, Bruno, Adriano, Alessandro, et tant d'autres ; il n'est donc pas étonnant, mais très bienvenu qu'ils aient souhaité offrir ce beau cadeau à une personne qui leur est chère, qui est un point de référence pour eux, et un modèle pour nous tous. Tout au long de sa carrière, en effet, Maria Giulia a formé de jeunes esprits en leur enseignant les langues sémitiques, l'épigraphie, la rigueur d'une approche attentive aux menus détails, mais aussi aux contextes historiques dans lesquels le plus modeste graffito peut prendre son sens. On lui doit d'ailleurs, sur les écritures ou sur Carthage, des synthèses éclairantes, sobres et documentées, solides et brillantes à la fois.

C'est donc une joie d'écrire ces quelques phrases sans doute trop personnelles, entre souvenir et hommage, un bonheur d'être associé à ce cadeau d'amitié et d'estime pour Maria Giulia que nous fêtons aux quatre coins de l'Europe et au-delà.

*Corinne Bonnet  
Toulouse  
Mai 2021*

## ■ “Perché ha ascoltato la voce delle nostre parole”. Un’introduzione

“La verità è che non lo sappiamo”. Non è inusuale ricevere una risposta di questo tipo dalla Professoressa Maria Giulia Amadasi Guzzo. Abbiamo ascoltato per la prima volta queste parole durante i corsi di epigrafia semitica di Maria Giulia a seguito di domande sulla vocalizzazione e il significato di termini fenici oppure su questioni di carattere storico, socio-politico o religioso. Si tratta senza dubbio di una frase spiazzante, soprattutto rispetto all’immaginario che gli studenti alle prime armi hanno dei professori universitari come onniscienti e infallibili. Maria Giulia, al contrario, elimina in un istante la distanza tra professore e studente, non dando mai l’impressione di porsi in cattedra.

Seppure in momenti diversi, abbiamo incontrato Maria Giulia per la prima volta, nei primi anni Duemila, in una delle aule del Museo dell’Arte Classica dell’Università degli studi di Roma “La Sapienza”, dove – durante le sue lezioni – era solita ricopiare iscrizioni, tradurle o spiegare dettagli delle lingue semitiche su una piccola lavagna bianca in costante equilibrio precario. Fra gli studenti di allora c’erano anche altri colleghi che hanno contribuito a questo volume: Luisa Bonadies e Sara Giardino. L’erudizione di Maria Giulia – profonda conoscitrice dell’epigrafia semitica, ma capace, anche grazie ai suoi esordi come archeologa, di utilizzare con perizia i dati storici e archeologici e di spaziare con disinvoltura tra regioni ed epoche diverse – ci ha affascinato da subito; gentilezza, disponibilità, modi sobri ed eleganti hanno fatto il resto. I suoi corsi erano insegnamento e allo stesso tempo studio: analizzavamo insieme le iscrizioni e spesso Maria Giulia, con la modestia e l’onestà scientifica che la contraddistinguono, rivisitava ed emendava anche sue precedenti interpretazioni, integrandole con nuovi dati e prospettive, e illustrandoci così di prima mano la realtà dinamica ed in continuo divenire della ricerca.

Durante le lezioni, così come nei colloqui privati, Maria Giulia attinge spesso a ricordi personali, citando quei protagonisti della ricerca che sono stati suoi maestri, colleghi e amici, e i cui nomi, scavi e posizioni scientifiche abbiamo conosciuto anche attraverso le sue esperienze. Una delle figure più ricorrenti è quella di Antonia Ciasca, come già ricordato da Corinne Bonnet nella prefazione a questo volume. Colleghe “*et néanmoins amies*”<sup>1</sup>, le due studiose si erano conosciute nel 1961, lavorando insieme in due imprese archeologiche fondamentali per la carriera e la vita di entrambe: lo scavo di Mozia, in Sicilia, e quello del santuario di Tas Silġ, a Malta. In modo analogo, la piccola isola siciliana – grazie alla partecipazione

1. Si tratta del titolo dell’intervento di Maria Giulia (“Due colleghe ‘*et néanmoins amies*’: un’archeologa vista da un’epigrafista”) al *webinar* “Archeologhe della Sapienza. Antonia Ciasca a venti anni dalla scomparsa (2001-2021)”, che è stato organizzato il 4 marzo 2021 dall’Università di Roma “La Sapienza”.

agli scavi dell'Università di Roma "La Sapienza" diretti da Lorenzo Nigro – ha avuto un ruolo centrale anche nella nostra formazione di archeologi e nell'instaurarsi dei nostri legami di amicizia.

Non siamo i primi e nemmeno gli ultimi ad approfittare di quella straordinaria opportunità di formazione, ed è bello – quando si conoscono colleghi di altri paesi europei, maghrebini e non solo – sentire che anche loro si considerano in qualche modo allievi di Maria Giulia, così come molti di quelli che hanno partecipato a questo volume.

Da quelle prime lezioni ognuno di noi, seppure con modi e tempi diversi, ha trovato in lei un punto di riferimento e una guida attenta. Molte volte abbiamo approfittato – e lo continuiamo a fare – della sua disponibilità a rileggere e discutere i nostri lavori, dell'attenzione e del rigore "senza sconti" nel valutarli. Da allora abbiamo imparato che è difficile trovare un campo di indagine, una regione, un periodo storico, per i quali Maria Giulia non abbia offerto contributi importanti. A Parigi come a Cipro, in Sicilia e in Sardegna come in molti altri luoghi, la sola menzione del suo nome ci permette spesso di ricevere una benevola accoglienza da parte dei nostri interlocutori o è l'occasione per conoscere aneddoti legati alla sua figura e alle sue ricerche.

Maria Giulia ha offerto finora al mondo scientifico oltre 200 contributi in italiano, francese, inglese e tedesco, fra i quali si contano una decina di lavori monografici e la co-edizione di diversi volumi<sup>2</sup>: *corpora* epigrafici e grammatiche di fondamentale importanza, brillanti lavori di sintesi e contributi di carattere epigrafico, iconografico e storico-archeologico. Ripercorrendo i titoli dei suoi lavori è possibile viaggiare dalla Mesopotamia all'Atlantico, passando per buona parte delle isole del Mediterraneo e delle sue regioni costiere. Una menzione particolare merita forse la Tripolitania, alla quale Maria Giulia è particolarmente legata, come lo era il suo amato nonno Giorgio Levi Della Vida, studioso brillante e coraggioso<sup>3</sup>. Le migliaia di pagine che lei ha scritto consentono di spaziare, inoltre, dall'età del Bronzo ai primi secoli d.C., di affrontare specifiche questioni epigrafiche, storiche e archeologiche, ma anche di guardare a orizzonti più vasti, quali ad esempio l'introduzione e la diffusione delle scritture alfabetiche, le divinità e i rituali fenici e punici o i molteplici rapporti fra le diverse regioni del Mediterraneo.

Il debito scientifico e l'affetto di molti studiosi nei confronti di Maria Giulia sono dimostrati dai due precedenti omaggi che ha ricevuto<sup>4</sup>. A differenza di questi ultimi – il primo composto da saggi di carattere epigrafico e linguistico, il secondo offerto principalmente da studiosi legati in vario modo all'attività "romana" di Maria Giulia –, questa *Festschrift* raccoglie i contributi di alcuni degli allievi più recenti, nonché di diversi amici e colleghi di lungo corso che non avevano ancora avuto modo di renderle omaggio.

La varietà cronologica, geografica e tematica dei contributi proposti nel presente volume costituisce uno spaccato piuttosto fedele ma comunque limitato dell'ampiezza di interessi e competenze di Maria Giulia, che a loro volta sono un riflesso del suo bagaglio culturale e della sua curiosità intellettuale. Pur essendo focalizzato soprattutto sul Mediterraneo fenicio-punico del I millennio a.C., il volume si rivolge anche

2. Un elenco dei suoi lavori, fino al 2007, è presentato in F. SCAGLIARINI, "Publicazioni di Maria Giulia Amadasi Guzzo", in *Munuscula amicitiae phoenicia et punica. Mélanges d'épigraphie et de philologie phénico-puniques offerts à Maria Giulia Amadasi Guzzo*, éd. par R. CONTINI & F. ISRAEL (= *Orientalia* 76 [1]), Roma, 2007, pp. 7-21.
3. A tal proposito, si possono ricordare le nuove edizioni curate da Maria Giulia di due opere dello studioso: G. LEVI DELLA VIDA, *Fantasma ritrovati. Nuova edizione*, a cura di M. G. AMADASI GUZZO & F. TESSITORE, Napoli, 2005; G. LEVI DELLA VIDA, *Les Sémites et leur rôle dans l'histoire religieuse. Trois leçons au Collège de France*, a cura di M. G. AMADASI GUZZO, Roma, 2007.
4. R. CONTINI & F. ISRAEL (éd. par), *Munuscula amicitiae phoenicia et punica. Mélanges d'épigraphie et de philologie phénico-puniques offerts à Maria Giulia Amadasi Guzzo* (= *Orientalia* 76 [1]), Roma, 2007; G. BARTOLONI, P. MATTHIAE, L. NIGRO & L. ROMANO (a cura di), *Tiro, Cartagine, Lixus : nuove acquisizioni. Atti del convegno internazionale in onore di Maria Giulia Amadasi Guzzo, Roma 24-25 novembre 2008* (= *Vicino Oriente. Quaderno* 4), Roma, 2010.

ad altre regioni limitrofe (come nel contributo di L. Bonadies sull'Egitto) e si estende fino al periodo imperiale romano (M. Coltelloni Trannoy sulla *gens Bacchuiana*, C. Vismara sulle sepolture degli Ebrei a Roma), offrendo al lettore lo studio di contesti (M. Anastasi e N. C. Vella sul sito di Ras ir-Raheb) e reperti inediti (A. Herda e M. Gorea su un ostracon in fenicio da Mileto, M. Tahar su tre iscrizioni neopuniche dalla Tunisia) o fino ad ora rimasti in secondo piano (N. Chiarenza su un bruciaprofumi da Selinunte, A. Orsingher su un coperchio in avorio da Tharros), preziosi *corpora* di iscrizioni (G. Bourogiannis sulle iscrizioni fenicie in Grecia) e materiali (S. Fourrier sulle stele funerarie a Kition), saggi incentrati su tematiche di carattere storico-archeologico (A. Campus sugli stranieri a el-Hofra, A. Cannavò su Lapethos, B. D'Andrea sugli equini, S. Giardino su Huelva, M. Iacovou su Cipro) e religioso (M. Bianco su teonimi, epiteti e nomi teofori a Kition, C. Bonnet sulle configurazioni e sulle sequenze onomastiche divine, F. Bonzano sul santuario di Tas-Silg).

La prospettiva mediterranea e di *longue durée* del volume si declina, dunque, in una serie di casi-studio incentrati su tematiche, contesti e territori specifici, in un momento di proficua riflessione e vivace dibattito nell'ambito degli studi fenici e punic<sup>5</sup> e, più in generale, degli studi sul Mediterraneo antico: da una parte gli approcci post-processuali e decostruzionisti che tendono a relativizzare una visione eccessivamente monolitica e statica dei gruppi etnici/culturali antichi e invitano a riflettere sulle loro dinamiche interne<sup>6</sup>; dall'altra gli studi sulle "reti", le interazioni, gli scambi e i conflitti che coinvolgono il Mediterraneo antico e le sue differenti culture<sup>7</sup>.

L'incipit del titolo del presente volume – LRBT, ossia "Alla Signora" – è una formula che precede spesso il nome delle divinità femminili nelle iscrizioni votive fenicie e puniche. Essa era impiegata per rivolgersi ad Astarte – la dea più diffusa nella documentazione di ambito fenicio-punico – ma anche a Tinnit, nelle migliaia di iscrizioni provenienti dai santuari noti come tofet, per lo studio e la comprensione dei quali Maria Giulia ha scritto pagine fondamentali<sup>8</sup>. Tali iscrizioni si concludono solitamente con l'espressione "perché ha ascoltato la voce delle sue/nostre parole", che abbiamo scelto per il titolo di questa introduzione. Pensiamo che le due formule costituiscano il modo più semplice e naturale per illustrare i motivi del nostro omaggio a Maria Giulia.

5. J. C. QUINN & N. C. VELLA (ed. by), *The Punic Mediterranean. Identities and identification from Phoenician settlement to Roman rule*, Cambridge, 2014; C. LÓPEZ-RUIZ & B. DOAK (ed. by), *The Oxford handbook of the Phoenician and Punic Mediterranean*, New York, 2019.
6. P. HORDEN & N. PURCELL, *The corrupting sea. A study of Mediterranean history*, Oxford, 2000; J. C. QUINN, *In search of the Phoenicians*, Princeton, 2018. Si vedano i tre volumi collettanei *Transformations and crisis in the Mediterranean: "identity" and interculturality in the Levant and Phoenician West* editi da G. GARBATI & T. PEDRAZZI nei *Supplementi alla Rivista di studi fenici* (Roma, 2015-2021).
7. I. MALKIN, *A small Greek world: networks in the ancient Mediterranean*, Oxford, 2011; C. BROODBANK, *The making of the middle sea: a history of the Mediterranean from the beginning to the emergence of the Classical world*, New York, 2013; T. HODOS, *The archaeology of the Mediterranean Iron Age: a globalising world c. 1100-600 BCE*, Cambridge, 2020.
8. M. G. AMADASI GUZZO, *Scavi a Mozia. Le iscrizioni*, Roma, 1986; EAD., "La documentazione epigrafica dal tofet di Mozia e il problema del sacrificio molk", in *Religio Phoenicia. Acta Colloqui Namurcensis habiti diebus 14 et 15 mensis Decembris anni 1984*, ed. by C. BONNET, E. LIPÍŃSKI & P. MARCHETTI, Namur, 1986, pp. 189-207; EAD., "Le iscrizioni dei tofet: osservazioni sulle espressioni d'offerta", in *Otto Eissfeldt. Molk als Opferbegriff im Punischen und Hebräischen und das Ende des Gottes Moloch. Molk como concepto de sacrificio púnico y hebreo y el final del dios Moloch*, ed. por C. GONZÁLEZ WAGNER & L. A. RUIZ CABRERO, Madrid, 2002, pp. 93-119; EAD., "Il tofet. Osservazioni di un'epigrafista", *Scienze dell'antichità* 14 (1), 2007-2008 [2009], pp. 347-364; M. G. AMADASI GUZZO & J. Á. ZAMORA LÓPEZ, "The epigraphy of the tophet", in *The Tophet in the Phoenician Mediterranean*, ed. by P. XELLA (= *Studi epigrafici e linguistici sul Vicino Oriente antico* 29-30), Verona, 2013, pp. 159-192.

Siamo felici che questa *Festschrift* sia pubblicata all'interno della serie "Semitica & classica : Supplementa" e ringraziamo Cécile Dogniez, direttrice della collana, Maria Gorea, Emmanuelle Capet e tutto il comitato editoriale per aver accompagnato sin dal primo momento questo lavoro con l'affabilità e l'entusiasmo di chi, come noi, vuole offrire un omaggio a una grande maestra e studiosa. Sappiamo quanto Maria Giulia sia legata alla Francia e al suo mondo accademico; questa sede e i colleghi francesi che hanno partecipato al volume ne sono una testimonianza. Siamo contenti che una casa editrice prestigiosa ed internazionale come Brepols pubblichi questo volume; ringraziamo quindi Tim Denecker e tutti i collaboratori che si sono occupati della stampa e di diversi aspetti editoriali. Desideriamo esprimere sincera riconoscenza a Rossella Russo – anche lei una delle studentesse che frequentavano i corsi di Maria Giulia – per aver curato con perizia l'impaginazione del volume, a Corinne Bonnet per la bella prefazione, ai revisori anonimi che con le loro critiche e osservazioni hanno arricchito i diversi contributi e a tutti i colleghi e amici che con grande spirito di generosità hanno accettato di partecipare al presente volume in un momento così complicato.

Per concludere, ci piace sottolineare come aver lavorato a questo volume abbia consentito di colmare le distanze geografiche e rinsaldare legami di amicizia prima che professionali. In un'epoca in cui la separazione fra le persone sembra pericolosamente acuirsi, siamo convinti che questo sia un ulteriore motivo per ringraziare la Professoressa che ascolta "la voce delle nostre parole".

*Nicola Chiarenza, Bruno D'Andrea, Adriano Orsingher  
Kiel – Madrid – Barcellona  
Giugno 2021*

## ■ ABBREVIAZIONI / ABRÉVIATIONS

<i>AAT II</i>	R. CAGNAT & A. MERLIN, <i>Atlas archéologique de la Tunisie : édition spéciale des cartes topographiques. 2 (4)</i> , Paris, 1932.
<i>AE</i>	<i>Année épigraphique</i> , 1883--.
<i>CIA</i>	<i>Corpus Inscriptionum Atticarum</i> , Berlin, 1871-1897.
<i>CIJI</i>	J.-B. FREY, <i>Corpus of Jewish inscriptions : Jewish inscriptions from the third century BC to the seventh century AD. 1, Europe</i> , New York, 1975.
<i>CIL</i>	<i>Corpus Inscriptionum Latinarum</i> , Berlin, 1863--.
<i>CIS</i>	<i>Corpus Inscriptionum Semiticarum. Pars prima : Inscriptiones Phoenicias Continens.</i> 1-3, Paris, 1881-1962.
<i>DCPP</i>	V. KRINGS (éd. par), <i>La civilisation phénicienne et punique : manuel de recherche</i> , Leiden – New York – Köln, 1995.
<i>El Hofra</i>	A. BERTHIER & R. CHARLIER, <i>Le sanctuaire punique d'El-Hofra à Constantine.</i> 1-2, Paris, 1955.
<i>FGrHist</i>	F. JACOBY, <i>Die Fragmente der griechischen Historiker</i> , Berlin – Leiden, 1923-1958.
<i>Gesta</i>	S. LANCEL (éd. par), <i>Actes de la Conférence de Carthage en 411. 2, Capitulation générale et actes de la première séance</i> , Paris, 1972.
<i>HNPI</i>	K. JONGELING, <i>Handbook of Neo-Punic inscriptions</i> , Tübingen, 2008.
<i>ID</i>	<i>Inscriptions de Délos</i> , Paris, 1926-1972.
<i>IG II<sup>2</sup></i>	J. KIRCHNER (ed.), <i>Inscriptiones Graecae. 2-3, Inscriptiones Atticae Euclidis anno posteriores</i> , 1-3, Berlin 1913-1940 (2 <sup>nd</sup> edition).
<i>IG XIV</i>	G. KAIBEL (ed.), <i>Inscriptiones Graecae. 14, Inscriptiones Siciliae et Italiae, additis Galliae, Hispaniae, Britanniae, Germaniae inscriptionibus</i> , Berlin 1890.
<i>IG XV</i>	A. KARNAVA & M. PERNA, <i>Inscriptiones Graecae. 15, Inscriptiones Cypri. Pars 1 : Inscriptiones Cypri syllabicae. Fasciculus 1 : Inscriptiones Amathuntis Curii Marii</i> , Berlin – Boston 2020.
<i>IGCH</i>	M. THOMPSON, O. MØRKHOLM & C. M. KRAAY (ed. by), <i>An inventory of Greek coin hoards</i> , New York, 1973.
<i>IGLS</i>	<i>Inscriptions grecques et latines de Syrie</i> , Paris – Beyrouth, 1928--.
<i>ILAlg I</i>	S. GSELL (éd. par), <i>Inscriptions latines de l'Algérie. 1, Inscriptions de la Proconsulaire</i> , Paris, 1922.
<i>ILS</i>	H. DESSAU, <i>Inscriptiones Latinae Selectae</i> . 1-3, Berlin, 1892-1916.
<i>ILTun</i>	A. MERLIN, <i>Inscriptions latines de la Tunisie</i> , Paris, 1944.
<i>I.Paphos</i>	J.-B. CAYLA, <i>Les inscriptions de Paphos. La cité chypriote sous la domination lagide et à l'époque impériale</i> , Lyon, 2018.
<i>JIWE I</i>	D. NOY, <i>Jewish inscriptions of Western Europe. 1, Italy (excluding the city of Rome)</i> , Cambridge, 1993.
<i>JIWE II</i>	D. NOY, <i>Jewish inscriptions of Western Europe. 2, The city of Rome</i> , Cambridge, 1995.
<i>KAI</i>	H. DONNER & W. RÖLLING, <i>Kanaanäische und Aramäische Inschriften</i> , Wiesbaden, 1962-2002.

- KB V* M. YON (éd. par), *Kition-Bamboula. 5, Kition dans les textes : testimonia littéraires et épigraphiques et corpus des inscriptions*, Paris, 2004.
- Kition III* M. G. AMADASI GUZZO & V. KARAGEORGHIS, *Fouilles de Kition. 3, Inscriptions phéniciennes*, Nicosie, 1977.
- KTU* M. DIETRICH, O. LORETZ & J. SANMARTÍN, *Die keilalphabetischen Texte aus Ugarit*, Münster, 2013 (3<sup>rd</sup> edition).
- LBW* P. LE BAS & W. H. WADDINGTON, *Inscriptions grecques et latines recueillies en Grèce et en Asie Mineure. 3 (1)*, Paris, 1870.
- LEM* R. A. CAMINOS, *Late Egyptian miscellanies*, Oxford, 1954.
- OGI* W. DITTENBERGER, *Orientis graeci inscriptiones selectae. Supplementum Sylloges inscriptionum graecarum. 1*, Leipzig, 1903.
- RÉS* *Répertoire d'épigraphie sémitique*, Paris, 1900--.
- RIB* R. G. COLLINGWOOD & R. P. WRIGHT, *Roman inscriptions of Britain*, Oxford, 1965 (2<sup>nd</sup> edition revisited, 1995; <https://romaninscriptionsofbritain.org/>; accessed on 02/11/2020).
- RICIS* L. BRICAULT, *Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques*, Paris, 2005.
- SEG* *Supplementum Epigraphicum Graecum*, Amsterdam – Leiden, 1923--.
- TSSI* J. C. L. GIBSON, *Textbook of Syrian Semitic inscriptions. 1-4*, Oxford, 1971-2009.
- TUAT* *Texte aus der Umwelt des Alten Testaments*, Gütersloh, 1982-1997 – 2004-2020.

Parmi les traits culturels saillants de la ville chyro-phénicienne de Kition à l'époque classique (figure 1), les stèles ont moins retenu l'attention que d'autres monuments, et avant tout les sarcophages<sup>1</sup>. Plus exactement, l'intérêt des spécialistes s'est surtout attaché à l'inscription que porte un certain nombre de ces stèles<sup>2</sup>, parfois à leur iconographie, plus rarement au monument lui-même. Ces œuvres qui, il est vrai, ne portent pas de décor figuré mettant en scène des personnages, ne sont intégrées qu'à la marge dans les études consacrées aux monuments funéraires chyriotes<sup>3</sup>.

Il s'agit pourtant d'un ensemble remarquable et tout à fait original, par le nombre d'exemplaires connus, qui sont fabriqués pendant une période limitée – qui n'excède vraisemblablement guère un siècle – et par leur étonnante variété typologique. Il est possible de définir, en son sein, des séries qui renvoient à des modèles d'origines diverses (locale, grecque, phénicienne), mais ces dernières présentent également nombre de traits hybrides (usage de marbre égéen importé et moulures grecques dans la série phénicienne, par exemple)<sup>4</sup>. Ce corpus nourrit donc une réflexion en cours sur l'« hellénisation » de Kition (et plus largement du Levant phénicien) au cours des v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècles av. J.-C.<sup>5</sup>. Période apparemment paradoxale puisque s'y multiplient à la fois les indices de l'affirmation d'une identité phénicienne et ceux d'une réception inédite de la culture grecque, et en particulier attique. Je voudrais essayer de montrer que cet apparent paradoxe recouvre en réalité un mouvement cohérent, qui caractérise la civilisation matérielle de Kition à l'époque classique en rapprochant les pratiques culturelles de ses élites de celles des élites de la capitale de la Transeuphratène, Sidon.

1. Notamment les sarcophages anthropoïdes : YON 1990 et en dernier lieu HERMARY 2015.
2. Maria Giulia Amadasi Guzzo a été la première à étudier de manière exhaustive ces stèles. Kition est, grâce à elle, le seul site chyriote dont le corpus épigraphique phénicien soit entièrement publié. Son apport à la connaissance de l'histoire de la ville est considérable. J'ai eu la chance de collaborer avec elle pour la publication des résultats des fouilles françaises dans le sanctuaire de Kition-*Bamboula* ; c'est un honneur de participer à ces hommages : je remercie vivement les éditeurs du volume de m'avoir invitée à y contribuer. Je remercie également les directeurs successifs du Département des Antiquités qui m'ont permis d'examiner les stèles de Kition conservées à Larnaca, dont des inédits.
3. Le catalogue de POGATZI 2003 n'illustre ainsi que les stèles à anthémion de type grec et le « chapiteau » biface n° 24.
4. CAUBET & YON 1994, p. 100-101.
5. BONNET 2015.



Figure 1 - Localisation des nécropoles de l'âge du Fer de Kition. Le noyau urbain est défini par les sites de *Kathari*, *Chrysopolitissa* et *Bamboula* (élaboration de A. Rabot).

## ■ CATALOGUE

On ne liste ci-dessous que les stèles connues en tant que monuments, et non pas les inscriptions recopiées par Pococke au XVIII<sup>e</sup> siècle, qui documentent des stèles aujourd'hui perdues, sans permettre d'en identifier le type<sup>6</sup>. Il en va de même pour certaines découvertes du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>, auxquelles on adjoindra un curieux fragment qui serait en basalte<sup>8</sup>. Enfin, on se contentera de mentionner seulement ici la stèle fragmentaire découverte à Pergamos<sup>9</sup>, au nord-est de Kition : ce monument, en marbre, porte la représentation d'un homme barbu, de profil, drapé dans un himation, surmontée d'une inscription phénicienne. C'est un type singulier et remarquable dans la série des stèles à inscription phénicienne, qui mériterait un réexamen : aucun exemple kitien ne porte de décor similaire en relief. Cette stèle est datée de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Les stèles de Kition peuvent être classées en trois grands types : les stèles simples sans couronnement ; les stèles plates à couronnement de type grec ; les stèles-piliers de type phénicien.

*Stèles simples, sans couronnement***Stèles à sommet horizontal rectiligne**

Il s'agit de dalles rectangulaires, en calcaire, étroites et mesurant moins d'un mètre de haut. La simplicité de leur forme fait de ces stèles un type très répandu, dont le modèle n'est peut-être pas unique. On en connaît d'autres exemples à Chypre, anépigraphes ou inscrits en écriture syllabique<sup>10</sup>. L'une des plus anciennes inscriptions phéniciennes découvertes à Chypre, de caractère funéraire, est gravée sur une stèle simple de calcaire, de forme toutefois différente : rectangulaire, elle est légèrement plus large que haute<sup>11</sup>. La présence sur la stèle n° 2 d'un symbole gravé (*ankh*) semblable à ceux que portent des stèles du Liban et notamment de Tyr al-Bass, invite à la rapprocher de modèles phéniciens<sup>12</sup>. En revanche, l'oiseau gravé sur la stèle n° 1 est un motif rare<sup>13</sup>.

6. Cela représente 29 monuments (*Kition III*, n°s B 2 à B 30 = *KB V*, n°s 1032 à 1060), un nombre équivalent à celui des stèles répertoriées dans notre catalogue. Le corpus est repris par CANNAVÒ 2015, p. 372-376 et tableau p. 385-387. A. CANNAVÒ (2015, p. 385-387) ajoute par ailleurs à son catalogue des stèles funéraires kitiennes deux fragments inscrits sur marbre que M. G. Amadasi Guzzo avait classés parmi ses « Varia » (*Kition III*, p. 176-177, n°s E 1-2). Leur caractère funéraire est, en effet, probable. Mais le type de monument est impossible à restituer.
7. *Kition III*, n°s B 38-39 = *KB V*, n°s 1068-1069.
8. *Kition III*, n° B 35 = *KB V*, n° 1065. Le fragment aurait été découvert par D. Pierides à Larnaca et rapporté à Paris par Vogüé. Le morceau conservé ne permet pas d'identifier le type et le matériau (basalte) est tout à fait étonnant dans la série des stèles kitiennes.
9. MASSON & SZNYCER 1972, p. 121-123, pl. XVII ; HERMARY 2004, p. 80.
10. Voir, par exemple, deux stèles en pierre calcaire inscrites de Marion : KARAGEORGHIS 1973, p. 610-612. Pour les stèles funéraires de Marion, inscrites en grec syllabique, voir également CANNAVÒ 2015, p. 366-372 et KANTIREA 2019, p. 96-105, n°s 40-45.
11. MASSON & SZNYCER 1972, p. 13-20, pl. II-III. Selon les auteurs, la « pierre ne semble pas avoir été recoupée ». La stèle est datée, d'après des critères paléographiques, du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Voir également KANTIREA. 2019, p. 61-64, n° 25.
12. Voir les copies de Pococke reproduites dans *Kition III*, pl. I et le signe gravé sur la stèle n° 3 de notre catalogue. Pour les stèles de Tyr al-Bass : ABOUSAMRA & LEMAIRE 2014 ; pour le motif, voir également SADER 2005, p. 123-126 : l'auteur considère que le symbole (« pseudo-*ankh* ») est une adaptation du motif égyptien qui vise à rendre un bétyle sur un tabouret.
13. Des oiseaux de types divers sont gravés sur les stèles du tophet de Carthage : HOURS-MIÉDAN 1951, p. 50-52, pl. XX et XXII.

1. Louvre AO 1452. Découverte à Larnaca (acquisition D. Pierides). H 93, L 46, E 12 cm. Calcaire. Inscription phénicienne sur deux lignes. Oiseau gravé au-dessus.  
Publ. Stèle : HERMARY 1989, p. 476, n° 986. Inscription : *Kition III*, p. 91-93, n° B 42, pl. XVI, 1 = *KB V*, p. 183, no 1072.

2. Localisation actuelle inconnue. Découverte à Larnaca par Colonna-Ceccaldi en 1868. Calcaire. H cons. 50, L 36 cm environ. Stèle rectangulaire. Manque la partie inférieure. Inscription phénicienne de deux lignes. Croix ansée au-dessous : *ankh*<sup>14</sup> ?  
Publ. : *Kition III*, p. 85-86, n° B 37 = *KB V*, p. 183, n° 1067.

### Stèles à sommet triangulaire

La stèle n° 3 est en calcaire et possède une base saillante, taillée dans le même bloc<sup>15</sup>. La stèle n° 4, sans base, transpose le même type en marbre et en plus grandes dimensions. Ce type de stèle est bien connu, en module plus réduit, en particulier dans le corpus punique<sup>16</sup>. Par ses dimensions, son matériau et sa qualité, notre stèle se rapproche des stèles-piliers.

3. Louvre AO 4948. Découverte à Larnaca (acquisition Vogüé par l'intermédiaire de D. Pierides). H 78, L 38, E 30 cm. Calcaire. Stèle rectangulaire à fronton triangulaire ; haute base saillante taillée dans le même bloc. Inscription phénicienne de trois lignes.  
Publ. : *Kition III*, p. 80-81, n° B 34, pl. XII, 1 = *KB V*, p. 182, n° 1064.

4. British Museum inv. 125.082. Découverte dans la nécropole de *Tourapi*, près de la surface (fouilles Myres, 1894). H 160, L 40, E 15 cm<sup>17</sup>. Marbre. Stèle à fronton triangulaire. Inscription phénicienne de cinq lignes.  
Publ. : MYRES 1897, p. 171-172 ; *Kition III*, p. 96-100, n° B 45, pl. XVI, 4 = *KB V*, p. 184, n° 1075 ; BRIQUEL CHATONNET, DACCACHE & HAWLEY 2017, p. 168-171 ; photographie publiée dans FONTAN & LE MEAUX 2007, p. 307, n° 47.

### Stèles plates à couronnement

#### Stèles à couronnement simple

Ce type de couronnement simple, à deux bandeaux lisses plus ou moins débordants est connu dès l'époque archaïque, par exemple sur des stèles chypriotes surmontées de sphinx<sup>18</sup>. On le retrouve sur des stèles votives, dont un exemple portant une inscription grecque en écriture syllabique paphienne et qui aurait été découvert dans le sanctuaire d'Eshmun à Sidon<sup>19</sup>.

5. Louvre AO 1453. Découverte au XIX<sup>e</sup> siècle à Larnaca (ancienne collection D. Pierides). H 113, L 48, E 90 cm. Marbre. Inscription phénicienne de deux lignes.  
Publ. : *Kition III*, p. 90-91, n° B 41, pl. XIII, 1-2 = *KB V*, p. 183, n° 1071.

14. M.G. Amadasi Guzzo remarque, à la suite du *CIS*, que le signe évoque des symboles apparaissant sur certaines copies de Pococke, mais elle n'en propose pas d'interprétation.

15. Des stèles monolithes à base plus large que le corps sont connues à Tyr dès la période archaïque : voir ABOUSAMRA & LEMAIRE 2014, p. 164-165 (types B et D). Un exemple provient de la « rampe des Perses » à Palaepaphos-*Marcello* : LEIBUNDGUT WIELAND & TATTON-BROWN 2019, pl. 21, 115. La forme évoque les piliers du temple de Melqart à Tyr, représentés sur les monnaies hellénistiques de la cité : FONTAN & LE MEAUX 2007, p. 51 et p. 314, n° 68.

16. Tophet de Carthage : BÉNICHOU-SAFAR 2004, p. 178-180, pl. LIV.

17. M. G. Amadasi Guzzo et V. Karageorghis (*Kition III*, p. 96-100, n° B 45) donnent des dimensions tout autres (H 230, L 36 cm) et décrivent un « obélisque ».

18. POGIATZI 2003, p. 31, fig. 1.

19. FONTAN & LE MEAUX 2007, p. 50 et p. 314, n° 69.

### Stèles à fronton

Le type à fronton, d'origine grecque, est également bien attesté à Chypre. On ne trouve pas, dans la petite série kitiennne, de représentation figurée en relief comme dans les modèles grecs et dans leurs imitations chypriotes, surtout documentées dans la région nord-ouest de l'île (notamment à Marion), au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>20</sup>. Quant aux stèles à fronton portant un décor peint, comme on en connaît au début de l'époque hellénistique en Macédoine, en Thessalie et à Alexandrie, les seuls exemples chypriotes proviennent d'Amathonte<sup>21</sup>. Aucune trace de peinture n'a été relevée sur les stèles de Kition. Par ailleurs, les motifs gravés sur deux d'entre elles, la surface piquetée d'une troisième (figure 2) rendent cette hypothèse très incertaine.

La stèle n° 6, qui signalait la tombe d'un fabricant de chariots, porte la représentation gravée d'un outil de charpentier dont H. Matthäus a retrouvé le modèle<sup>22</sup>. La stèle n° 7 est dépourvue d'inscription, mais on peut supposer que la double hache, soigneusement rendue en bas-relief, évoque un autre outil d'artisan (plutôt qu'un symbole, religieux ou guerrier). Le même motif est reproduit sur des stèles du tophet de Carthage<sup>23</sup>. Il ne semble pas qu'il s'agisse d'une herminette, dont la caractéristique principale est la dissymétrie des deux lames, et qui est également bien représentée (et distincte de la hache à double lame) dans le corpus de Carthage et, plus largement en Méditerranée, en particulier sur des monuments funéraires<sup>24</sup>.



Figure 2 - Stèle MLA 1154 = cat. n° 8, H approx. 80 cm (cliché A. Orsingher, 2008, publié avec l'aimable autorisation du Département des Antiquités de Chypre).

20. POGIATZI 2003, p. 38 (type V).

21. HERMARY 1987, p. 72-75 et pl. LII, 29 ; CANNAVÒ 2018, p. 270-271. Le type est inconnu hors d'Amathonte.

22. MATTHÄUS 2010.

23. HOURS-MIÉDAN 1951, pl. XXX, e et f. L'outil est interprété comme faisant partie d'un matériel sacrificiel (hache bipenne dont le tranchant s'élargit en éventail), lecture qui n'est pas étayée, le motif n'étant pas associé à des scènes cultuelles (*ibid.*, p. 57). La double hache, d'origine égéenne, est connue à Chypre depuis le XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. C'est un outil de charpentier : CATLING 1964, p. 88-89.

24. Pour Carthage : HOURS-MIÉDAN 1951, pl. XXXVII, a et g. Pour les sarcophages romains : GAGGADIS-ROBIN 2005, p. 193. Sur l'outil, voir DAREMBERG & SAGLIO 1877-1919, p. 464-465, s.v. « *Ascia* ». Le motif est souvent associé à l'équerre et au fil à plomb, instruments de maçon.

**6.** Larnaca MLA 699. Découverte dans la nécropole de *Tourapi* (fouilles Myres, 1894) : elle était remployée comme dalle de fermeture du caveau de la tombe 13. H cons. 83, L 32, E 13 cm. Calcaire. La partie inférieure est brisée. Inscription phénicienne sur deux lignes. Outil de charpentier gravé au-dessous<sup>25</sup>.

Publ. : MYRES 1897, p. 172, n° 2 ; *Kition III*, p. 100-101, n° B 46, pl. XIV, 2 = *KB V*, p. 184, n° 1076.

**7.** Larnaca MLA 1097. Découverte dans la nécropole de *Mnimata* (« *Agios Georgios* »), fouilles 1979. H 175. Calcaire. Corniche à oves supportant le fronton. Bloc à peine dégrossi dans le bas. Double hache en bas-relief.

Publ. : HADJISAVVAS 2012, p. 219 et p. 221, fig. 130.

**8.** Larnaca MLA 1154 (figure 2). Découverte en 1981 lors des travaux d'agrandissement du cimetière d'Agios Georgios. H approx. 80 cm. Marbre. La stèle est à peine dégrossie à l'avant, sous le fronton, et à l'arrière, où seule la partie supérieure est lisse. Elle est peut-être inachevée.

Inédite.

**9.** Turin, Museo Nazionale. Découverte au XIX<sup>e</sup> siècle aux environs de Larnaca. H 22, L 34 cm. Marbre. Corniche lisse. Une ligne d'inscription phénicienne conservée. La stèle est brisée sous le fronton.

Publ. : *Kition III*, p. 79-80, n° B 33, pl. X, 3 = *KB V*, p. 182, n° 1063.

### Stèles à anthémion

La série est très homogène, dérivée d'un type créé en Attique à la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et qui y est attestée jusqu'aux lois somptuaires de la fin du siècle suivant. La stèle est une dalle de marbre, haute et étroite, portant à son sommet un motif floral stylisé fait de feuilles et rinceaux, supporté par une corniche lisse. Deux motifs symétriques (rosettes ou phiales) ornent le haut<sup>26</sup>. L'association des deux motifs (couronnement à anthémion et double rosette/phiale) paraît systématique : la stèle n° 13 pourrait constituer une exception, mais elle est fragmentaire. L'inscription se trouve généralement tout en haut de la stèle, sous la corniche et au-dessus des rosettes, avec une exception (n° 14). Ces stèles étaient destinées à être insérées dans des bases de forme rectangulaire, comme le montre la base n° 25, découverte dans le même contexte que la stèle n° 10. Tous les exemplaires sont en marbre.

Le type se répand dans le monde phénicien et punique à partir du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>27</sup>. Il est remarquable que, en dehors de Chypre, ce type ait servi à marquer la tombe de Kitiens morts à l'étranger, à Athènes et à Carthage<sup>28</sup>. Ailleurs dans l'île, on n'en connaît pas d'exemple, à l'exception d'une stèle fragmentaire de marbre, de provenance inconnue, mais attribuée à Marion<sup>29</sup>.

**10.** Larnaca MLA 1103. Découverte dans la nécropole de *Mnimata* (« *Agios Georgios* »), fouilles 1979. H 208, L 40, E 13 cm. Marbre. Corniche lisse supportant l'anthémion, deux phiales en relief sous les deux lignes d'inscription phénicienne. Cette stèle était vraisemblablement insérée dans la base n° 25, de même provenance.

25. Pour l'identification de l'outil : MATTHÄUS 2010.

26. Sur le motif, qui est rapproché des yeux des stèles minéennes, voir ROCHE 2016.

27. Les stèles inscrites de ce type, mentionnant des Phéniciens, sont cataloguées par ROCHE 2016. Pour le type à Chypre, POGIATZI 2003, p. 36 (type IVb).

28. Attique : Louvre AO 4834 et Musée épigraphique d'Athènes inv. 8843 et 9261 : *KB V*, p. 135-136, n°s 164-166. Pour la stèle d'Athènes au Louvre inv. AO 4834, voir également GUBEL 2002, p. 157, n° 177. Pour la stèle de Carthage, voir BÉNICHOU-SAFAR 1982, p. 229, n° 82 et *KB V*, p. 141, n° 178. Ces inscriptions (sauf celle de Carthage) sont bilingues. Outre celles de Kitiens, des stèles de ce type marquaient la tombe d'un Salaminien (de langue phénicienne) vraisemblablement inhumé dans une île des Cyclades (collection privée athénienne), de Sidoniens (à Athènes et à Démétrias) et d'un Tyrien (à Démétrias). Les stèles athéniennes datent du IV<sup>e</sup> siècle, celles de Démétrias du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Pour ces dernières, voir également Bourogiannis, dans ce volume.

29. KARAGEORGHIS 1976, p. 863-864, fig. 46 ; POGIATZI 2003, p. 167-168, n° 77. Le fragment conserve l'anthémion et deux rosettes à huit pétales.

Publ. : HADJISAVVAS, DUPONT-SOMMER & LOZACHMEUR 1984, p. 101, n° 2 = *KB V*, p. 196, n° 1132 ; POGIATZI 2003, p. 167, n° 76 et pl. XLIV.

**11.** Larnaca MLA 947 (figure 3). Découverte lors de travaux dans la mosquée Tuzla<sup>30</sup>, 1977. Marbre. H cons. 40, L 43, E 15 cm. Marbre. Seul l'anthémion est partiellement conservé.

Publ. : mention dans HADJISAVVAS, DUPONT-SOMMER & LOZACHMEUR 1984, p. 101 (« found in the St John quarter of Larnaca »).

**12.** Cyprus Museum Inscr. Ph.3. Découverte dans la nécropole de *Tourapi* (fouilles Myres, 1894), dans le *dromos* de la tombe 45. H cons. 20, L cons. 11, E 10. Marbre. Le fragment inventorié correspond au bord droit de la stèle. Il porte les restes de trois lignes en écriture phénicienne (fragmentaire). On distingue, au-dessous, le départ d'un motif circulaire (rosette). Un autre fragment de même provenance et appartenant probablement à la même stèle porte un « akroterion with boldly worked palmette ».

Publ. : MYRES 1897, p. 172, n° 3 ; *Kition III*, p. 101-103, n° B 47, pl. XV, 5 = *KB V*, p. 184, n° 1077.

**13.** Louvre AO 1449. Découverte au XIX<sup>e</sup> siècle à Larnaca (ancienne collection D. Pierides, acquise en 1885). H cons. 73, L 39, E 8 cm. Marbre. Corniche lisse supportant l'anthémion. Inscription phénicienne de deux lignes. Seule la partie supérieure de la stèle est conservée, on ne voit pas de rosettes.

Publ. : CAUBET 1977, pl. LII, 2 ; *Kition III*, p. 93-95, n° B 43, pl. XII, 2 = *KB V*, p. 184, n° 1073 ; POGIATZI 2003, p. 168, n° 78.

**14.** Louvre AO 1450. Découverte au XIX<sup>e</sup> siècle à Larnaca (ancienne collection D. Pierides). H cons. 84, L 42, E 10 cm. Marbre. Manquent les parties supérieure (anthémion) et inférieure de la stèle. Deux phiales en relief. Inscription phénicienne d'une ligne au-dessous des phiales.

Publ. : *Kition III*, p. 95-96, n° B 44, pl. XIV, 1 = *KB V*, p. 184, n° 1074.



Figure 3 - Fragment de stèle à anthémion MLA 947 = cat. n° 11 ; H cons. 40 cm (cliché mission de Kition, 2009, publié avec l'aimable autorisation du Département des Antiquités de Chypre).

### Stèle fragmentaire

Le fragment conservé ne permet pas de définir le type exact, mais son épaisseur montre qu'il s'agit d'une stèle plate, sans doute de type grec. Elle est en marbre.

**15.** Louvre AO 4835. Découverte à Larnaca, acquise par Vogüé en 1862. Marbre. H cons. 33, L 24, E 6,7 cm. Stèle rectangulaire dont seule la partie basse est conservée. Inscription de sept lignes en grec alphabétique, suivie d'une ligne en phénicien.

Publ. : *Kition III*, p. 82-85, n° B 36, pl. XI, 1 = *KB V*, p. 183, n° 1066.



30. La mosquée se trouve dans la région de la nécropole ouest, entre les lieux-dits *Sotiros* et *Mnimata* (voir figure 1).

*Stèles-piliers à couronnement pyramidal*

Les stèles possèdent un corps de section carrée, surmonté d'un couronnement pyramidal. Les deux parties sont monolithes et la jonction entre les deux est soulignée de moulures, bandeaux lisses ou rangée d'oves (conservés sur les n<sup>os</sup> 16-19 et 21). Tous les exemplaires sont en marbre.

Le type de l'obélisque est égyptien, bien attesté dans le monde levantin et phénicien d'Occident, du « temple aux obélisques » de Byblos au tophet de Carthage<sup>31</sup>. La forme générale, qui est celle d'un pilier, évoque le motif du bétyle, si fréquent dans le monde phénicien<sup>32</sup>. Des piliers votifs, d'un type différent et en calcaire local, sont attestés dans le sanctuaire d'Eshmun à Sidon où ils sont datés des v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècles av. J.-C.<sup>33</sup>. Une riche série de piliers et colonnes de divers types, de date archaïque, a été mise au jour dans la « rampe des Perses » de Palaepaphos-*Marcello*<sup>34</sup>. Le parallèle le plus proche des monuments de Kition est une représentation de pilier sur un cippe en grès local de Tharros<sup>35</sup>, daté du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (figure 4).

L'objet figure trois piliers reposant sur une base haute : deux piliers légèrement évasés vers le bas, à couronnement à gorge égyptienne (d'un type attesté, par exemple, à Sidon à l'époque classique et à Palaepaphos-*Marcello* dès l'époque archaïque<sup>36</sup>), de part et d'autre d'un pilier de profil rectiligne, à couronnement pyramidal. Ce dernier, qui reproduit fidèlement nos stèles de Kition, est orné du disque solaire et du croissant de lune.

La série kitienne se distingue par sa monumentalité (les stèles mesurent plus de 150 cm, parfois même plus de 200 cm) et sa qualité : ce sont des œuvres remarquables et très soignées, exclusivement sculptées dans du marbre importé.

**16.** Larnaca MLA 1096. Découverte dans la nécropole de *Mnimata* (« *Agios Georgios* »), fouilles 1979. H cons. 153, L 31, E 27 cm. Marbre. Corniche à oves supportant le couronnement pyramidal. Base manquante. Inscription phénicienne d'une ligne. Le sommet du pyramidion est taillé horizontalement, avec un trou vertical (pour fixer un objet rapporté ?).

Publ. : HADJISAVVAS, DUPONT-SOMMER & LOZACHMEUR 1984, p. 101, n<sup>o</sup> 1 = *KB V*, p. 196, n<sup>o</sup> 1131.

**17.** Larnaca MLA 1094. Découverte dans la nécropole de *Mnimata* (« *Agios Georgios* »), fouilles 1979. H cons. 149, L 28, E 24 cm. Marbre. Corniche lisse supportant le couronnement pyramidal (abîmé). Stèle brisée en bas. Inscription phénicienne d'une ligne.

Publ. : HADJISAVVAS, DUPONT-SOMMER & LOZACHMEUR 1984, p. 101-102, n<sup>o</sup> 3 = *KB V*, p. 197, n<sup>o</sup> 1133.

31. Byblos : DUNAND 1958, p. 644-654 ; MOSCATI 1988, p. 31. Carthage : BÉNICHOU-SAFAR 2004, p. 178-180. Les exemples levantins sont rares, et typologiquement assez éloignés : SADER 2005, p. 54, fig. 35 ; ABOUSAMRA & LEMAIRE 2014, p. 164-165 (types E-F). Le corps des stèles phéniciennes est en général pyramidal et non pas rectiligne.

32. Voir, par exemple, les représentations de bétyles sur les stèles de Carthage : HOURS-MIÉDAN 1951, pl. IV ; FONTAN & LE MEAUX 2007, p. 319.

33. STUCKY 1993, p. 74, n<sup>os</sup> 62-64, pl. 16 et commentaire p. 24-25.

34. LEIBUNDGUT WIELAND & TATTON-BROWN 2019, p. 129-143.

35. MOSCATI 1988, p. 303.

36. Sidon : STUCKY 1993, p. 74, n<sup>os</sup> 62-64 ; Palaepaphos : LEIBUNDGUT WIELAND & TATTON-BROWN 2019, pl. 45-46.



Figure 4 - Cippe de Tharros, H 123 cm (d'après UNALI 2017, p. 422).

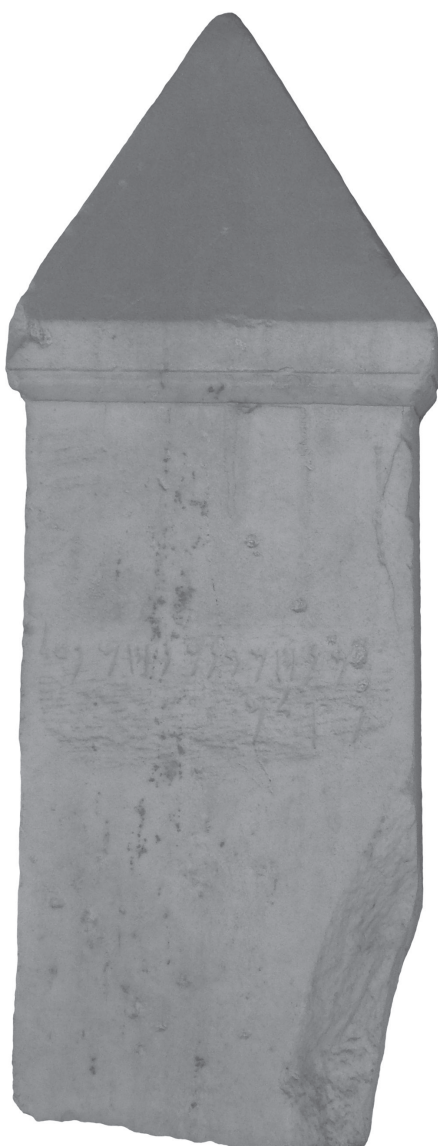


Figure 5 - Stèle-pilier à pyramidion MLA 1562 = cat. n° 19, H cons. 78 cm (cliché A. Orsingher, 2008, publié avec l'aimable autorisation du Département des Antiquités de Chypre).

**18.** Larnaca MLA 1149. Découverte dans la nécropole de *Djannouries (Januries)*<sup>37</sup>, 1981. H 165. Marbre. Corniche lisse supportant le couronnement pyramidal. Élément gravé à l'avant : pied<sup>38</sup> ?

Publ. : KARAGEORGHIS 1982, p. 705 et p. 707, fig. 68.

**19.** Larnaca MLA 1562 (figure 5). Découverte en 1991 lors des travaux d'agrandissement du cimetière d'Agios Georgios. H cons. 78, L 27, E 19 cm. Marbre. Corniche lisse supportant le couronnement pyramidal. Seule la partie supérieure est conservée. Inscription phénicienne de deux lignes.

Publ. : *KB V*, p. 198, n° 1136.

**20.** Larnaca MLA 890. Découverte remployée dans l'église Agios Antonis de Kellia<sup>39</sup>. H 270, L 38, E 28 cm. Marbre. Partie supérieure brisée mais probablement à couronnement pyramidal. Inscription phénicienne de cinq lignes.

Publ. : *Kition III*, p. 76-78, n° B 31, pl. X, 1-2 = *KB V*, p. 182, n° 1061.

**21.** British Museum inv. 125.096. Découverte en 1880 par Cobham et Fischer dans le quartier de *Tourapi*, lors de l'agrandissement de la route de Nicosie. H 162 (H base 38), L max. 63, E 38 cm. Marbre. Stèle à couronnement pyramidal encastrée dans une base saillante moulurée. Inscription phénicienne de deux lignes sur la base.

Publ. : SCHRÖDER 1880, p. 675-680 (avec dessin du monument complet, d'après une photographie d'Ohnefalsch-Richter) ; *Kition III*, p. 88-90, n° B 40, pl. XII, 3 = *KB V*, p. 183, n° 1070.

À cette série principale, on peut rattacher un certain nombre d'exemplaires particuliers, qui paraissent toutefois tous se rapporter au type du pilier.

37. Le texte de la « Chronique » indique que la stèle a été découverte près de la surface dans le cimetière de *Tourapi*. Les inventaires du musée de Larnaca enregistrent le toponyme de *Djannouries* et une référence précise au cadastre (feuille XL 56/5, parcelle 751). A. Rabot a pu retrouver le toponyme sur d'anciennes cartes cadastrales, reporté sur la carte figure 1 : le site est localisé au nord-ouest de *Tourapi*, entre les nécropoles de *Mnimata* et d'*Agios Georgios*, ces dernières formant vraisemblablement un seul ensemble. Je remercie P. Flourentzos, alors directeur du Département des Antiquités, de m'avoir permis de consulter ces archives.

38. Semelle de sandale selon *KB V*, p. 195, n. 11.

39. Un fragment de couvercle de sarcophage anthropoïde en marbre, figurant une tête barbue, a été vu par Gunnis dans la même église (HERMARY 2015, p. 202 et p. 211, n° 6). On peut donc supposer que les bâtisseurs de l'église ont largement puisé dans les nécropoles de Kition pour récupérer des matériaux de construction.

### Stèles à couronnement rapporté

22. Larnaca MLA 1102. Découverte dans la nécropole de *Mnimata* (« *Agios Georgios* »), fouilles 1979. H 166, L 48, E 34,5 cm. Calcaire. Trou d'encastrement pour un élément rapporté dans la partie supérieure. Inscription phénicienne de deux lignes sur une face, de trois lignes sur l'autre. Le type de la stèle n'est pas assuré.

Publ. : HADJISAVVAS, DUPONT-SOMMER & LOZACHMEUR 1984, p. 102, n° 5 = *KB V*, p. 197, n° 1135.

23. Larnaca MLA 1150 (figure 6). Découverte dans la nécropole de *Djannouries* (*Januries*)<sup>40</sup>, 1981. H cons. 120 cm. Marbre. Base saillante taillée dans le même bloc que la stèle, avec moulure lisse à l'avant. Trou visible dans la cassure : pour fixer un élément rapporté (pyramidion ?) ?

Publ. : mention dans KARAGEORGHIS 1982, p. 705.

### Couronnement floral biface

Ce motif floral couronnait vraisemblablement un monument spectaculaire, dont le type n'est pas connu : l'épaisseur de la base conservée, à peu près équivalente à la largeur, invite à restituer un pilier. Le lieu de découverte conforte l'hypothèse qu'il s'agit d'un monument funéraire, mais la forme manque de parallèles<sup>41</sup>.

24. Larnaca MLA 1101. Découverte dans la nécropole de *Mnimata* (« *Agios Georgios* »), fouilles 1979. H cons. 98, L 26. Marbre. Bosquet de lotus biface.

Publ. : POGIATZI 2003, p. 169, n° 79 ; HADJISAVVAS 2012, p. 219 et p. 222, fig. 47.

### Bases

Du point de vue typologique, les bases peuvent être classées en deux groupes : celle à encastrement rectangulaire (qui probablement supportait une stèle à anthémion de type grec) et celles à encastrement carré (qui supportaient des stèles-piliers).



Figure 6 - Stèle-pilier fragmentaire MLA 1150 = cat. n° 23, H cons. 120 cm (cliché mission de Kition, 2009, publié avec l'aimable autorisation du Département des Antiquités de Chypre).



40. La stèle aurait été trouvée dans le cimetière de *Tourapi* selon la « Chronique » (KARAGEORGHIS 1982, p. 705). Pour la localisation exacte du lieu-dit *Januries*, voir figure 1.

41. La notice publiée par E. POGIATZI 2003, p. 169, n° 79, place le monument au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. En revanche, le commentaire (*ibid.*, p. 36) suggère une datation à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, que rien ne peut étayer.

25. Larnaca MLA 1095. Découverte dans la nécropole de *Mnimata* (« *Agios Georgios* »), fouilles 1979. H 29, L 51, E 66. Marbre. Bloc rectangulaire, poli et mouluré sur trois côtés ; arrière juste dégrossi. Trou d'encastrement long et étroit. Cette base portait vraisemblablement la stèle à anthémion n° 10, de même provenance.

Publ. : HADJISAVVAS 2012, p. 219 et fig. 129.

26. Larnaca MLA 1103A. Découverte dans la nécropole de *Mnimata* (« *Agios Georgios* »), fouilles 1979. H 15, L 42, E 29. Marbre. Bloc rectangulaire. Restes d'une stèle brisée, fixée au plomb. Inscription phénicienne d'une ligne.

Publ. : HADJISAVVAS, DUPONT-SOMMER & LOZACHEUR 1984, p. 102, n° 4 = *KB V*, p. 197, n° 1134.

27. Larnaca MLA 1563. Découverte en 1991 lors des travaux d'agrandissement du cimetière d'Agios Georgios. H 37, L 44. Marbre. Bloc de section carrée avec encastrement quadrangulaire.

Inédite.

28. Oxford, Ashmolean 1974.325. Découverte en 1738 par Pococke. H 10, L 31 cm. Marbre. Bloc rectangulaire. Inscription phénicienne de trois lignes.

Publ. : *Kition III*, p. 48-51, n° B 1, pl. IX, 1 = *KB V*, p. 178, n° 1031.

29. Localisation actuelle inconnue, autrefois à Berlin. Découverte en 1845 par Ross. Marbre. L 40 cm environ. Inscription phénicienne d'une ligne.

Publ. : *Kition III*, p. 78-79, n° B 32, pl. IX, 2 = *KB V*, p. 182, n° 1062.

## ■ COMMENTAIRE

Alors que l'usage de stèles et autres marqueurs funéraires est documenté ailleurs à Chypre dès l'époque archaïque (de même que dans le monde grec et en Phénicie), il ne paraît pas connu à Kition avant le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>42</sup>. On ne possède pas, provenant des nécropoles kitiennes, de stèles-*naïskoi*<sup>43</sup>. Quant aux stèles simples (n<sup>os</sup> 1-4), que leur forme ne permet pas de dater, elles ne sont pas antérieures à l'époque classique en raison du style de l'inscription. Le corpus est tardif, mais fourni : 55 stèles inscrites pour la seule période classique à Kition (exclusivement en phénicien), 72 à Marion, site qui en a le plus livré et où elles s'échelonnent du Chypre-Archaïque I à la fin de l'époque classique (exclusivement en grec)<sup>44</sup>. Les stèles de Kition sont généralement datées des IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles av. J.-C. d'après des critères paléographiques. Un recoupement prosopographique permet de situer plus précisément la stèle n° 21 dans les premières années du règne de Milkyaton (vers 375 av. J.-C.)<sup>45</sup>. C'est aussi au tout début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. qu'il faut placer la stèle n° 4 si l'on accepte que le personnage mentionné, Milkyaton, soit aussi le grand-père du roi de Kition connu par ailleurs<sup>46</sup>. L'archéologie ne fournit pas d'indice. La plupart des monuments ont été trouvés près de la surface, dans des cimetières connus de la ville, et non pas *in situ*. C'est notamment le

42. Si l'on excepte une stèle inscrite en phénicien, aujourd'hui au Musée de Chypre (MASSON & SZNYCER 1972, p. 13-20), mais dont l'éventuelle provenance kitiennne est impossible à établir. Il semble en être de même à Carthage, où l'usage de stèles funéraires apparaît au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et connaît une formidable extension au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : BÉNICHOU-SAFAR 1982, p. 340.

43. Le type est bien connu dans le monde phénicien, le plus souvent pour des stèles votives, mais aussi funéraires : voir SADER 2005, p. 75-79. Un très bel exemple, fragmentaire, a été découvert à Kourion : MASSON & SZNYCER 1972, p. 89-91. Il porte, en phénicien, la mention d'un Sidonien.

44. Voir les utiles tableaux compilés par A. CANNAVÒ 2015, p. 381-387. L'usage de marqueurs inscrits est très inégalement représenté dans l'île, sans qu'on puisse expliquer les raisons de cette différence. H. SADER (2005, p. 16 et 139) fait le même constat à propos des nécropoles phéniciennes.

45. *Kition III*, p. 88, n. 4.

46. BRIQUEL-CHATONNET, DACCACHE & HAWLEY 2017, p. 168-171.

cas des découvertes de *Djannouries/Janurries* (n<sup>os</sup> 18 et 23, figure 6) et de *Mnimata* (« *Agios Georgios* »)<sup>47</sup>. Les tombes fouillées dans cette dernière nécropole datent pour l'essentiel de l'époque classique, les plus récentes peut-être de la fin du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mais guère au-delà<sup>48</sup>. Toutefois, le même site a livré des cippes en calcaire, qui entrent dans une série bien attestée d'époque impériale<sup>49</sup>. Il en est de même à *Tourapi*, même si la plupart des tombes connues y datent, comme dans les autres nécropoles, de l'époque des royaumes. Les seules stèles découvertes en place étaient remployées, l'une (n<sup>o</sup> 6) dans une tombe non datée, l'autre (n<sup>o</sup> 12) dans le *dromos* d'une tombe que son mobilier permet de placer à l'époque romaine<sup>50</sup>.

Faut-il supposer que les monuments, dont les types varient, ne sont pas contemporains ; qu'un changement de mode, une « hellénisation progressive du goût » fasse préférer les imitations de formes grecques aux simples blocs dressés, en passant par les piliers à pyramidion<sup>51</sup> ? Rien ne permet de l'affirmer sûrement. Une stèle-pilier de provenance inconnue, aujourd'hui conservée dans la cour du monastère d'Agios Georgios Mavrovouniou à Troulloi (au nord de Larnaca, non loin de Kellia, où a été retrouvée la stèle n<sup>o</sup> 20, remployée dans l'église locale), s'il s'agit bien d'un marqueur funéraire d'époque classique, illustre, de fait, un type parfaitement hybride (figure 7) : le monument, apparemment anépigraphé, a, comme le type phénicien, un corps de section carrée et un couronnement (brisé) que supporte une moulure à rangée d'oves, mais le haut de la stèle est orné, comme le type grec, de deux rosettes.



Figure 7 - Stèle-pilier à rosettes. Cour du monastère d'Agios Georgios Mavrovouniou, Troulloi (cliché mission de Kition, 2015).



47. Pour la localisation exacte de ces tombes, couramment (mais à tort) rattachées au site d'*Agios Georgios*, voir figure 1. Sur la confusion des toponymes : HADJISAVVAS 2012, p. 3.

48. *Ibid.*, p. 3-235. Pour le contexte de découverte des stèles (dégagées en surface par le bulldozer), voir p. 218, fig. 128.

49. *Ibid.*, p. 219 et p. 222, fig. 131, n<sup>os</sup> 44-46. Sur ce type : *KB V*, p. 166-167.

50. MYRES 1897, p. 163-164 (tombe 45).

51. CANNAVÒ 2015, p. 377.

Comme on l'a mentionné, aucune des stèles n'a été retrouvée en place, signalant en surface l'emplacement du tombeau. Quand elles ne sont pas de provenance inconnue, elles ont été découvertes hors stratigraphie, parfois en position secondaire (rejetées dans des tombes plus récentes ou remployées dans des bâtiments modernes). Leur fonction paraît toutefois sûre. Plusieurs inscriptions portent le mot MŠBT (n<sup>os</sup> 4, 10, 12, 21 et 28), également attesté sur les stèles funéraires de Phénicie<sup>52</sup>. Le même terme est employé pour désigner des monuments de types différents : stèles simples à sommet triangulaire (n<sup>o</sup> 4), stèles de type grec à anthémion (n<sup>os</sup> 10 et 12), stèle-pilier à couronnement pyramidal (n<sup>o</sup> 21). Quelle que soit leur forme, ces monuments avaient la même fonction.

Les stèles proviennent de plusieurs nécropoles de la ville (figure 1) : *Tourapi*, *Mnimata*, *Djannouries/Januries*, *Agios Georgios*, autant de lieux-dits qui dessinent sans doute la même nécropole, à l'ouest de la ville. Le fait que d'autres cimetières utilisés à l'époque classique (*Pervolia*, *Agioi Anargyroi*, *Agios Prodromos*) n'en aient pas livré n'est peut-être pas significatif, ces nécropoles renfermant par ailleurs le même type de tombes, sans distinction visible de statut ni de pratiques. Il s'agit, dans tous les cas, de caveaux collectifs abritant des inhumations, essentiellement primaires : les morts ne sont jamais incinérés à Kition à l'époque classique<sup>53</sup>. Il est remarquable qu'aucun marqueur de ce type n'ait été découvert dans la zone des tombes construites, qui sont, à l'époque classique, concentrées dans le quartier de *Sotiros* : c'est là, tout près de la ville, qu'était localisée la nécropole royale<sup>54</sup>. Aucune des inscriptions ne mentionne, il est vrai, de roi<sup>55</sup>, et si certains personnages exerçaient apparemment de hautes fonctions dans l'administration du royaume, d'autres, artisans spécialisés, semblent de statut plus modeste. Rapporté à la masse de tombes, le nombre de stèles retrouvées montre par ailleurs que l'usage de tels marqueurs n'était pas systématique<sup>56</sup>.

Les inscriptions sont incisées sur le corps de la stèle, parfois sur sa base. Elles donnent les noms des défunts, accompagnés le plus souvent de leur généalogie (plus ou moins longue), parfois de leur fonction (« suffète », « interprète des trônes »<sup>57</sup>, « chef des agents commerciaux », « chef des inspecteurs des sources », « chef des scribes », « homme du sel ») ou de leur métier (artisans)<sup>58</sup>. Il s'agit le plus souvent d'hommes, quelquefois de femmes (n<sup>os</sup> 2, 20 et 22) ou de couples. Dans ce dernier cas, la stèle a été érigée par le mari (n<sup>o</sup> 28) ou par le fils pour ses parents (n<sup>os</sup> 4 et 10).

La plupart des stèles (qu'elles soient en calcaire ou en marbre) étaient destinées à être insérées dans une base sculptée à part (n<sup>os</sup> 25-29). Ces dernières portent à leur surface supérieure soit un trou d'encastrement rectangulaire et étroit, soit un trou de section carrée (pour les stèles-piliers). Certaines stèles étaient peut-être destinées à être fichées directement dans le sol, comme semble l'indiquer la partie inférieure à peine dégrossie du n<sup>o</sup> 7. Deux exemples sont monolithes : la base haute et saillante est taillée dans le même bloc que la stèle (n<sup>os</sup> 3 et 23, figure 6). Le couronnement est, lui, le plus souvent sculpté avec la stèle : seuls deux exemples (n<sup>os</sup> 22-23) paraissent avoir supporté un couronnement rapporté, peut-être un pyramidion, à en juger par leur section carrée. Le couronnement de lotus biface (n<sup>o</sup> 24) est sans parallèle : son soclage

52. SADER 2005, p. 13.

53. G. ABOUSAMRA & A. LEMAIRE (2014, p. 9) supposent, pour le monde phénicien, un lien entre la pratique de la crémation et l'usage de stèles.

54. CANNAVÒ, FOURRIER & RABOT 2018, p. 375-376.

55. La stèle n<sup>o</sup> 4 évoquerait la sœur du roi Milkyaton d'après BRIQUEL-CHATONNET, DACCACHE & HAWLEY 2017, p. 168-171. Si le monument n'a pas été déplacé, la sœur du roi aurait donc été inhumée hors de la zone de la nécropole royale.

56. Même constat à propos des marqueurs phéniciens : SADER 2005, p. 139.

57. D'autres traductions de cette fonction sont rassemblées dans *KB V*, p. 206-207 (M. G. Amadasi Guzzo).

58. SZNYCER 1985 ; YON 1992, p. 252-253.

actuel ne permet pas de distinguer l'éventuel mode de fixation à la stèle. Quant à la stèle-pilier n° 16, c'est le pyramidion lui-même qui supportait un objet rapporté, comme l'indique le trou de goujon qu'il porte à sa surface supérieure.

Le revers de ces monuments est souvent seulement piqueté et la forme de certaines bases (portant une moulure sur trois faces seulement : n° 25) montre que les stèles étaient destinées à être vues d'un seul côté, qu'on n'en faisait pas le tour. Deux exceptions sont à relever : la stèle n° 22, inscrite sur ses deux faces<sup>59</sup>, et le couronnement floral n° 24, biface.

Le calcaire employé pour les stèles est un calcaire dur (calcarénite). Le gypse local (calcite), d'usage courant à Kition à l'époque classique dans le bâti (assises de réglage, couronnement de murs, pavement) et pour la fabrication de sarcophages (coffres et, exceptionnellement, sarcophage anthropoïde<sup>60</sup>), n'est pas utilisé pour les stèles, du moins en l'état actuel de la documentation. L'emploi du marbre est remarquable et sans parallèle à Chypre. Sur les 29 exemplaires catalogués, seuls six sont en calcaire. L'origine du matériau n'est pas sûrement établie, si ce n'est qu'il s'agit de marbre blanc importé de Grèce<sup>61</sup>. Ce goût pour le marbre, notamment dans le domaine funéraire (sarcophages et stèles), montre la richesse de la société kitiennne. Il rapproche également Kition des cités de la côte phénicienne, et en particulier de Sidon. H. Dridi a suggéré que les sarcophages (anthropoïdes et peut-être même le sarcophage architectural récemment découvert à *Sotiros*) aient transité par Sidon et/ou Arados avant d'arriver à Chypre depuis les carrières de Paros<sup>62</sup>. L'hypothèse d'une redistribution à Kition depuis la côte phénicienne de monuments en marbre grec, fabriqués en Grèce, pourrait rendre compte de la circulation de certains modèles de marqueurs funéraires. On pense notamment aux stèles à anthémion : les Sidoniens représentent, de fait, l'ethnique le mieux attesté sur les inscriptions qu'elles portent, avant les Kitiens<sup>63</sup>.

Les stèles funéraires inscrites en phénicien sont, à Chypre, une spécificité kitiennne<sup>64</sup>. Certains types de monuments, qu'ils reprennent des modèles grecs (stèles à anthémion) ou phénicien (stèles-piliers à couronnement pyramidal), ne sont pas connus hors de la ville. Quant à l'usage du marbre, comme on l'a déjà souligné, il ne possède pas de parallèle ailleurs à Chypre. Autre spécificité, moins exclusive toutefois puisqu'on en trouve dans les nécropoles d'autres villes, notamment à Amathonte, les sarcophages en pierre connaissent aussi à Kition, à partir du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et plus encore au siècle suivant, une vogue remarquable. On retrouve dans cette catégorie de monuments funéraires nombre de traits communs avec les stèles : types variés issus de traditions différentes, usage de marbre importé. Pourtant, si l'on excepte les sarcophages-coffres, d'usage répandu dans toutes les nécropoles, la carte de répartition de ces deux

59. Le texte de l'inscription évoquant peut-être la même personne (selon l'interprétation de PUECH 1990, p. 104-105).

60. CAUBET & YON 1994, p. 101-102.

61. Myres note, à propos de la stèle n° 12 qu'il s'agit de marbre blanc « not unlike Parian » (MYRES 1897, p. 164) et, à propos de la stèle n° 4 que le marbre est « apparently Pentelic » (*ibid.*, p. 171). Ces deux types de marbre sont employés concurremment en Grèce propre à l'époque classique, parfois pour les mêmes monuments : voir AURIGNY, BRAUNSTEIN & MARTINEZ 2015-2016, p. 791-793, à propos de Delphes. À Sidon, le marbre pentélique semble remplacer partiellement le marbre cycladique au cours du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : STUCKY 2012, p. 1180-1181.

62. DRIDI 2016, p. 257-263.

63. ROCHE 2016, p. 40.

64. Toutes les stèles inscrites en phénicien cataloguées par A. CANNVÒ (2015, p. 385-387) proviennent de Kition à part la stèle-*naïskos* de Kourion, le relief fragmentaire de Pergamos et la stèle archaïque aujourd'hui au Musée de Chypre, exemples qu'on a déjà mentionnés. Il faut peut-être y ajouter une stèle de la « rampe des Perses » de Palaepaphos-*Marcello*, aujourd'hui perdue et dont le caractère votif n'est pas assuré : LEIBUNDGUT WIELAND & TATTON-BROWN 2019, p. 123-124, n° 191 et pl. 29.

catégories de monuments funéraires ne coïncide pas : les stèles ont été mises au jour dans les nécropoles d'*Agios Georgios*, *Januries*, *Mnimata*, *Tourapi* ; aucun sarcophage anthropoïde n'y a été découvert. Ces derniers, dont la provenance exacte est toutefois souvent inconnue, ont été retrouvés à *Agios Prodromos* et *Sotiros*<sup>65</sup>. L'échantillon est trop réduit pour autoriser une conclusion, mais cela suggère une diffusion plus large dans la société kitiienne des marqueurs monumentaux, les sarcophages (anthropoïdes et architecturaux) restant, comme les tombes construites, réservés à une élite plus restreinte.

En 2008, une fouille d'urgence dans la nécropole « royale » de Kition, dans le quartier de *Sotiros*, mettait au jour trois sarcophages dans une tombe ordinaire, où ils avaient dû être remisés<sup>66</sup> : un sarcophage-coffre de type simple en pierre locale (gypse), un sarcophage anthropoïde de type phénicien en marbre, un sarcophage architectural de type grec, également en marbre. Leur inventeur y lisait l'évolution du goût de trois générations, les choix de trois représentants successifs de l'élite chypro-phénicienne de la ville dans une marche inéluctable vers l'hellénisme. De la même façon, on peut lire dans les marqueurs de Kition, de type local, grec et phénicien, qu'on retrouve dans les mêmes nécropoles de la ville (par exemple à *Tourapi*), des monuments érigés successivement par des Kitiens, passant progressivement des formes orientales aux formes grecques. Rien, pourtant, ne prouve que les modèles aient été strictement successifs et non pas, du moins en partie, contemporains. C'est ce qui apparaît clairement de l'étude des sarcophages<sup>67</sup>. Par ailleurs, l'hellénisation touche aussi les types phéniciens : l'étude stylistique des sarcophages anthropoïdes le montre<sup>68</sup> ; on a relevé l'utilisation de formules décoratives grecques (oves, perles, rais-de-cœur) sur les stèles-piliers. Enfin, en regard de l'hellénisation des formes, la continuité des pratiques est remarquable : en témoignent les types de tombes et le formulaire des inscriptions, quel que soit leur support.

Stèles et sarcophages distinguent la culture funéraire de Kition de celle des autres capitales de royaumes chypriotes et la rapprochent de celle des villes de la côte levantine, Arados et Sidon<sup>69</sup>. Les sculptures chypriotes consacrées au v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans le sanctuaire d'Amrit, sur le territoire d'Arados, montrent des liens étroits avec celles de Kition, indice sans doute de l'installation de communautés kitiennes sur le continent<sup>70</sup>. Parallèlement, les preuves de relations directes entre Kition et la Grèce, notamment Athènes, ne manquent certes pas, en particulier à la fin de la période, qu'il s'agisse de l'installation de marchands au Pirée ou du parcours d'un philosophe comme Zénon<sup>71</sup>. Mais c'est peut-être à Sidon, capitale de la Transeuphratène, que les modèles (qu'ils soient phéniciens ou grecs), voire, pour les exemplaires de marbre, les monuments eux-mêmes, ont été acquis par les notables kitiens. L'« hellénisation » de Kition est à replacer dans ce réseau d'influences croisées, multiples. Elle est sans doute en large part médiatisée ; elle s'explique aussi par l'imitation des pratiques urbaines de la capitale régionale.

*sabine.fourrier@mom.fr*

*HiSoMA-UMR 5189, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux*

65. HERMARY 2015, p. 210-211.

66. GEORGIU 2009.

67. FOURRIER 2019, p. 393-400.

68. HERMARY 2015.

69. CAUBET & YON 1994, p. 100-102.

70. HERMARY 2007.

71. Kitiens au Pirée : *KB V*, p. 132-137 ; Zénon : *ibid.*, p. 95-125. Pour l'activité de marchands kitiens dans le commerce maritime avec Athènes, voir également YON 1992, p. 247-248.

## ■ BIBLIOGRAPHIE

- ABOUSAMRA G. & LEMAIRE A.  
2014 *Nouvelles stèles funéraires phéniciennes*, Beyrouth.
- AURIGNY H., BRAUNSTEIN D. & MARTINEZ J.-L.  
2015-2016 « Sculptures de Delphes », *Bulletin de correspondance hellénique* 139-140, p. 784-794.
- BÉNICHOU-SAFAR H.  
1982 *Les tombes puniques de Carthage*, Paris.  
2004 *Le tophet de Salammbô à Carthage : essai de reconstitution*, Rome.
- BONNET C.  
2015 *Les enfants de Cadmos : le paysage religieux de la Phénicie hellénistique*, Paris.
- BRIQUEL-CHATONNET F., DACCACHE J. & HAWLEY R.  
2017 « Notes d'épigraphie et de philologie phéniciennes. 3 », *Semitica et classica* 10, p. 161-171.
- CANNAVÒ A.  
2015 « Inscribed burial markers of Cyprus : a critical review », dans *PoCA (Postgraduate Cypriot Archaeology) 2012*, ed. by H. MATTHÄUS, B. MORSTADT & Ch. VONHOFF, Newcastle upon Tyne, p. 360-387.  
2018 « Évolution historique des marqueurs et des cultes funéraires amathousiens : quelques pistes de réflexion », dans *Constituer la tombe, honorer les défunts en Méditerranée antique*, éd. par M.-D. NENNA, S. HUBER & W. VAN ANDRINGA, Alexandrie, p. 255-277.
- CANNAVÒ A., FOURRIER S. & RABOT A.  
2018 *Kition-Bamboula. 7, Fouilles dans les nécropoles de Kition (2012-2014)*, Lyon.
- CAUBET A.  
1977 « Stèles funéraires de Chypre au Musée du Louvre », *Report of the Department of Antiquities, Cyprus*, p. 170-177.
- CAUBET A. & YON M.  
1994 « Ateliers de sculpture de Kition : VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. », dans *Cypriote stone sculpture*, ed. by F. VANDENABEELE & R. LAFFINEUR, Bruxelles – Liège, p. 97-105.
- DAREMBERG CH. & SAGLIO E.  
1877-1919 *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris.
- DRIDI H.  
2016 « Chypre et la Sicile : quelques réflexions sur les usages comparatifs du marbre avant le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. », *Cahiers du centre d'études chypriotes* 46, p. 253-264.
- DUNAND M.  
1958 *Fouilles de Byblos 1933-1938. 2*, Paris.
- FONTAN E. & LE MEAUX H. (éd. par)  
2007 *La Méditerranée des Phéniciens, de Tyr à Carthage*, Paris.
- FOURRIER S.  
2019 « L'archéologie de l'hellénisme à Chypre : à propos de deux publications récentes », *Revue archéologique* 68 (2), p. 391-407.
- GAGGADIS-ROBIN V.  
2005 *Les sarcophages païens du musée de l'Arles antique*, Arles.
- GEORGIU G.  
2009 « Three stone sarcophagi from a Cypro-Classical tomb at Kition », *Cahiers du centre d'études chypriotes* 39, p. 113-139.
- GUBEL E.  
2002 *Art phénicien : la sculpture de tradition phénicienne*, Paris.
- HADJISAVVAS S.  
2012 *The Phoenician period necropolis of Kition. I*, Nicosie.
- HADJISAVVAS S., DUPONT-SOMMER A. & LOZACHMEUR H.  
1984 « Cinq stèles funéraires découvertes sur le site d'Ayios Georghios, à Larnaca-Kition en 1979 », *Report of the Department of Antiquities, Cyprus*, p. 101-116.



## HERMARY A.

- 1987 « Statuettes, sarcophages et stèles décorées », dans *La nécropole d'Amathonte, tombes 113-367*, Nicosie, p. 55-75.
- 1989 *Catalogue des antiquités de Chypre, sculptures*, Paris.
- 2004 « Monuments funéraires et votifs à Chypre : les stèles et les reliefs en pierre », dans *Sepulkral- und Votivdenkmäler östlicher Mittelmeergebiete*, hrsg. von R. BOL & D. KREIKENBOM, Mayence, p. 73-83.
- 2007 « Les liens entre Kition et Amrit au v<sup>e</sup> s. av. J.-C. », *Cahiers du centre d'études chypriotes* 37, p. 167-184.
- 2015 « Un nouveau bilan sur les sarcophages anthropoïdes de Chypre », dans *ΠΟΛΥΜΑΘΕΙΑ. Festschrift für Hartmut Matthäus anlässlich seines 65. Geburtstages*, hrsg. von S. NAWRACALA & R. NAWRACALA, Herzogenrath, p. 201-218.

## HOURS-MIÉDAN M.

- 1951 « Les représentations figurées sur les stèles de Carthage », *Cahiers de Byrsa* 1, p. 15-160.

## KANTIREA M.

- 2019 *Οι επιγραφές του Κυπριακού Μουσείου. Στιγμιότυπα της ιστορίας της αρχαίας Κύπρου*, Nicosie.

## KARAGEORGHIS V.

- 1973 « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1972 », *Bulletin de correspondance hellénique* 97 (2), p. 601-689.
- 1976 « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1975 », *Bulletin de correspondance hellénique* 100 (2), p. 839-906.
- 1982 « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1981 », *Bulletin de correspondance hellénique* 106 (2), p. 685-744.

## LEIBUNDGUT WIELAND D. &amp; TATTON-BROWN V.

- 2019 *Nordost-Tor und persische Belagerungsrampe in Alt-Paphos. 4, Skulpturen, Votivmonumente und Bauteile in der Belagerungsrampe*, Wiesbaden.

## MASSON O. &amp; SZNYCER M.

- 1972 *Recherches sur les Phéniciens à Chypre*, Genève – Paris.

## MATTHÄUS H.

- 2010 « Zur Grabstele des Abdashtar aus Kition », *Κυπριακαί σπουδαί* 74, p. 15-29.

## MOSCATI S. (éd. par)

- 1988 *Les Phéniciens*, Milan.

## MYRES J. L.

- 1897 « Excavations in Cyprus in 1894 », *Journal of Hellenic studies* 17, p. 134-173.

## POGIATZI E.

- 2003 *Die Grabreliefs auf Zypern von der archaischen bis zur römischen Zeit*, Mannheim – Möhnesee.

## PUECH E.

- 1990 « Notes sur des inscriptions phéniciennes de Kition et Kato Paphos », *Semitica* 39, p. 99-109.

## ROCHE M.-J.

- 2016 « Phéniciens et Athéniens en Méditerranée : à propos de stèles funéraires à rosettes », *Transeuphratène* 48, p. 11-42.

## SADER H.

- 2005 *Iron Age funerary stelae from Lebanon*, Barcelone.

## SCHRÖDER P.

- 1880 « Phönische Miscellen », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 34, p. 675-684.

## STUCKY R. A.

- 1993 *Die Skulpturen aus dem Eschmun-Heiligtum bei Sidon*, Bâle.
- 2012 « Du marbre grec en Phénicie : grandeur et décadence de Sidon aux époques perse et hellénistique », *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* 156 (2), p. 1177-1203.

## SZNYCER M.

- 1985 « Les noms de métier et de fonction chez les Phéniciens de Kition d'après les témoignages épigraphiques », dans *Chypre : la vie quotidienne de l'antiquité à nos jours*, Paris, p. 79-86.

UNALI A.

2017 « La statuaria e il rilievo », dans *La Sardegna fenicia e punica: storia e materiali*, a cura di M. GUIRGUIS, Nuoro, p. 417-437.

YON M.

1990 « Les sarcophages “sidoniens” de Kition », *Semitica* 39, p. 177-186.

1992 « Le royaume de Kition, époque classique », dans *Numismatique et histoire économique phéniciennes et puniques*, éd. par T. HACKENS & Gh. MOUCHARTE, Louvain-la-Neuve, p. 243-260.



## ■ SOMMARIO / TABLE DES MATIÈRES

« ANEDDOTI E SVAGHI » À PROPOS DE MARIA GIULIA : CORINNE BONNET .....	7
“PERCHÉ HA ASCOLTATO LA VOCE DELLE NOSTRE PAROLE”. UN’INTRODUZIONE : NICOLA CHIARENZA, BRUNO D’ANDREA & ADRIANO ORSINGHER .....	9
ABBREVIAZIONI / ABRÉVIATIONS .....	13
MAXINE ANASTASI, NICHOLAS VELLA - Pottery variability and site function: Late Punic and Early Roman ceramic assemblages from Ras ir-Raheb and other archaeological sites in the Maltese Islands .....	15
MARIA BIANCO - Formes et aspects des puissances divines phéniciennes à Chypre. Le cas de Kition : approche comparée des épithètes et de l’anthroponymie .....	41
LUISA BONADIES - Note sulla religione dei Fenici in Egitto .....	51
CORINNE BONNET - Sur les configurations des dieux dans le monde phénicien et punique .....	61
FRANCESCA BONZANO - Astarte ed Era-Giunone: considerazioni su <i>interpretatio</i> e rituale. Una prospettiva dal santuario di Tas-Silġ a Malta .....	79
GIORGOS BOUROGIANNIS - Phoenician writing in Greece: content, chronology, distribution and the contribution of Cyprus .....	99
ALESSANDRO CAMPUS - Dediche di stranieri a el-Hofra, 2: i Libici .....	129
ANNA CANNAVÒ - Retour à Lapéthos : une mise au point historique et épigraphique .....	139
NICOLA CHIARENZA - La dea in cucina: un bruciapfumi a testa femminile fra pratiche domestiche, interazioni e ibridazioni nella Sicilia punico-ellenistica .....	159
MICHÈLE COLTELLONI TRANNOY - À nouveau sur la <i>gens Bacchuiana</i> et le Saturne d’Achaïe .....	181
BRUNO D’ANDREA - Note sulla presenza e sugli usi degli equini nelle comunità fenicie e puniche del Mediterraneo occidentale .....	195
SABINE FOURRIER - Marqueurs funéraires de Kition à l’époque classique .....	221
SARA GIARDINO - Organizzazione degli spazi, strategie economiche e cultura materiale di una comunità eterogenea: ancora sul caso di Huelva .....	241
ALEXANDER HERDA, MARIA GOREA - A Phoenician ostrakon from the Delphinion: Abdalonim the “gardener king” in Miletos? .....	261
MARIA IACOVOU - Cyprus in the context of Phoenician studies: the homeland evidence .....	291
ADRIANO ORSINGHER - Ivory networks in the Iron Age Mediterranean: a lid from Tharros .....	313
MOHAMED TAHAR - Trois nouvelles inscriptions néopuniques du nord-ouest tunisien .....	337
CINZIA VISMARA - “Where were the Jews of the Diaspora buried?” Riflessioni a più di vent’anni dal lavoro di David Noy .....	343
RIASSUNTI / RÉSUMÉS / ABSTRACTS .....	357